H Faucon 1624
29
321
5103

LA VOIX publicque, AV ROY.

1624.

Acc 83-101 (301)

LA VOIX PVBLIQVE AV ROY.

IL y a quelques temps, Sire, que l'on a veu courir par Paris, & dans voſtre Cour, vn certain petit liuret, intitulé (Le Mot à l'Aureille) comme s'il euſt contenu tous les myſterieux ſecrets de voſtre Eſtat, de qui a rendu vn chacun deſireux d'en entendre la lecture; de ſorte qu'il a ſeruy d'entretien à toutes les bonnes cõpagnies, parmy leſquelles chacun s'eſt meſlé d'en dire ſon opinion: En quoy les iugemens ſe ſont rencõtrez aſſez diuers.

Les vns ſouſtenans que ceſt eſcrit n'eſtoit remply que d'impoſtures; autres au rebours qu'il ne falloit mettre la main à la plume pour en raconter ſi peu; autres que ceſt Eſcriuain ne s'eſtoit amuſé qu'à depeindre les deffauts exterieurs du Surintendant, ſans cotter les fautes qu'il cõmet contre l'Eſtat; autres s'eſtomacquoient contre cet eſcrit, ſans en pouuoir

dire les raisons ; autres asseuroient qu'il y auoit assez de verité pour seruir d'aduertissement au procez de la Vieuuille. Mais tous se sont rencontrez & demeurez d'accord que ce n'auoit esté que la passion qui auoit animé ceſt autheur, lequel d'abord se fait assez cognoistre pour vn captif pensionnaire, que le despit de se veoir biffé de dessus l'estat a mis aux champs pour declamer contre le Marquis, tout prest à chanter la palinodie, & de le loüer hautement comme le plus parfait des hõmes, au cas qu'on le veuille restablir & luy faire toucher finance, ainsi qu'il se peut facilement recueillir par la lecture de son discours.

C'est bien la verité, Sire, que la calomnie & la flatterie sont ordinairement les deux puissants fleaux qui persecutent & ruinent tous ceux qui sont esleuez aux grandes charges, & qui par diuers moyẽs sapent insensiblement leur fortune : la mesdisance enuieuse s'efforçant de noircir toutes leurs actions, & la complaisance flateuse auec laquelle on les chatoüille en leurs erreurs, est celle qui faict perir tous les iours la plus part des Grands

dans l'entretien de leurs deffauts.

Qui se peut garantir de ces deux perilleux escueils, se peut dire heureux & sage tout ensemble. Le premier s'euite par vne suitte de genereuses actions l'esquelles auec le temps r'ameinent les passions à la raison, & faict bouquer l'enuie; la vraye vertu n'estant subiette a s'estonner par le bruit d'vn vaudeuille. Et pour le second, l'homme ne s'y laisse surprendre, quand il a plus d'apprehension defaillir, que de presomption d'auoir bien faict.

Or ce que i'ay maintenant à representer à V.M. n'est pas vn discours de medisance, ny vne raillerie complaisante, c'est vne verité la plus importante, Sire, qui puisse estre auiourd'huy annoncee à vn grand Roy, dans l'vrgente necessité du restablissement de ses affaires. Ce n'est pas aussi la pensee d'vn simple particulier, mais celle de tous les gens de bien, & de tous les iudicieux personnages de vostre Estat. En vn mot, C'est la voix publicque.

Chacun sçait, & l'experience a peu faire cognoistre à V. M. que tout le bon

heur d'vne Monarchie deſpend de la compoſition du Conſeil du Prince; S'il a prés de ſa perſonne, ou dans l'adminiſtration de ſes affaires des gens bien cenſez, d'experience ſolide, & de probité recognuë, aſſurement ſon regne eſt heureux, le corps de ſon Royaume s'affermit dans l'ordre, & la proſperité remplit ſes ſubiets de biens, à la gloire du Prince & benediction du peuple. Si au rebours ceux qui ſont recognus auoir baſty leur fortune aux deſpens de leur Prince, & des ruïnes publicques. ſubſtitent dans le credit, ſans craintes d'eſtre recherchez, ny punis de leurs meffaits: Si les meſchans s'y auctoriſent, & les ignorans y tiennent les reſnes du gouuernement, infailliblement le Monarque u & la Monarchie ſe conſomment dans leurs propres confuſions; le peuple l'anguit ſoubs l'oppreſſion; & la calamite generale donne courage aux voiſins d'en proietter l'vſurpation, & d'en auancer la ruïne.

La memoire des choſes paſſees, Sire, peut faire reſſouuenir V. M. ſi ceſte theſe eſt veritable, ou non. Et pour luy faire cognoiſtre clairement que tous les mal-

heurs qui ont affligé voſtre Couronne ont pris leur ſource de ce deffaut, ie ne craindray de repreſenter ſuccinctement aux yeux de V. M. les choſes qu'elle a, veu elle meſme durant ces annees dernieres. Que ſi quelques bons Peres luy ont quelques fois perſuadé, que les pechez, ou deſobeïſſances de ſes ſubiets auoient attiré l'ire de Dieu ſur nos teſtes, & procuré les calamitez qui ont opprimé la France, tant du temps de la Ligue, que depuis le coup parricide qui a porté le Roy voſtre pere au tombeau; on leur peut auſſi alleguer, Sire, que l'infidelité & ignorãce de ceux, auſquels V. M. auoit confié le maniment de ſes affaires, y ont contribué beaucoup plus que les pechez de vos ſubiets, que la malice eſtrangere a ſceu abuſer de faulx pretextes, à quoy meſme noſtre foibleſſe a conſenti pour complaire à des dominations eſtrangeres, qui ont ſceu d'autre coſté aſtucieuſement gaigner les eſprits de ceux auſquels V. M. s'eſtoit fié le plus.

Si tous ceux qui ont poſſedé l'honneur de vos bonnes graces, & entrepris l'adminiſtration de vos affaires, euſſent eu les

intentions droictes, & autant penſé à vous ſeruir, qu'à eſtablir leur fortune, aſſeurément, Sire, V. M. n'auroit reſſenty les deſplaiſirs qu'elle a receu, ſon Eſtat n'auroit eſté deſolé comme il eſt, ny le pauure peuple ſouffert les miſeres qu'ils endurent encores auiourd'huy.

Permettez, Sire, que ie prenne vn peu les choſes de plus loing, diſons que Villeroy & le Chancelier Sillery auec leur fauſſe reputation de probité imaginaire, ont empoiſonné la plus part des eſprits de voſtre Conſeil, & par leur premiere conniuence auec le Marquis d'Ancre, ont ietté les premiers fondemens de tous nos malheurs, chacun d'eux n'ayant penſé qu'à regner, ou à complaire à autruy pour regner, ſans ſe ſoucier que deuiendroit V. M. ny la Royne voſtre Mere, ny l'Eſtat, pourueu qu'ils ſubſiſtaſſent en credit, à quelque prix que ce fuſt, c'eſtoit le but de leur ambition, & comme chacun d'eux vouloit commander abſolument, cela fut cauſe que ces trois ne peurent durer longuement en bonne intelligence.

A ces trois ſyccederent trois autres auec

auec leurs ſuppoſts, leſquels au lieu de prendre exemple, ſur le courant de la fortune de celuy qu'ils auoient fait tuer, feirent au contraire cent fois pis, que ceux en la place deſquels ils s'eſtablirent.

A la verité le Mareſchal d'Ancre diſſipa les finances de la Baſtille auec le conſentement de Villeroy & du Chancelier, à quoy Mangot, Barbin, & l'Eueſque de Luçon ne reſiſterent pas comme ils deuoient; Puis ſur la fin il perſecuta les Grands du Royaume: mais Luyne non content d'auoir rauy les grandes richeſſes de cet eſtranger, il a volé à la face du Conſeil, le plus beau du Domaine de V. M. & tous les plus clairs deniers de voſtre Eſpargne, & ſans conſiderer le bien de voſtre ſeruice, il s'eſt tout à faict ietté dans la faction d'Eſpagne pour s'appuyer contre la Royne voſtre Mere, s'eſtant ſi eſtroitemẽt ligué auec l'Eſpagnol, qu'en ſa faueur il a faict en ſorte qu'on enuoya le Duc d'Angouleſme en Allemagne, pour y faciliter les affaires d'Auſtriche: De plus nous auons abandonné tous les anciens alliez de ceſte Couronne, interrompu l'intelligence durant quatre ans

auec les Estats de Holande, mis en nonchalance la conseruation des Suisses, cõsenty à la prise de Iulliers, du Palatinat, de la Veltoline, mespriſé l'alliance auec Angleterre, & fomenté la guerre ciuile au milieu de vostre Royaume.

Non contant de tout ce que dessus, pour retirer quelque argent qui estoit au Mont de Pieté de Rome, il a de haute lutte restably les Iesuittes dans Paris, cõtre les formes ordinaires de la Iustice, & notables Arrests de vostre Parlement. En vn mot le Mareschal d'Ancre a troublé l'Estat, en attaquant quelques Seigneurs du Royaume, & Luyne pour s'agrandir a sappé les loix fondamentales de la Monarchie, ayant si dignement seruy le Roy Catholique durant qu'il a gouuerné, que son Ambassadeur mandant des nouuelles a Bruxelles escriuit ces mots en sa lettre, (los negocios de Francia van como lo deseamos.) Et de faict l'Espagnol n'euſt sceu souhaitter autre chose que ce que nous auons faict pour l'establissement de ses affaires, & tout au grand preiudice de celles de V. M. & de la Couronne.

Voila, Sire, comme les bons Conſeillers ont abuſé de voſtre bonté. Cependant ſi iamais pauures creatures furent obligees à vn grand Prince, c'eſtoit Luyne & ſes freres. Chacun ſçait & la plus-part de la France a veu ceſte hiſtoire, & ſi V. M. daigne faire parcourir ſa memoire ſur tous leurs deportemens durant l'adminiſtration qu'ils ont eu de voſtre Royaume, elle trouuera qu'il n'y euſt iamais de plus ambitieux coquins, de plus ingrats ſeruiteurs, de plus hardis impoſteurs, de plus ſignalez voleurs, & de plus perfides miniſtres, la memoire deſquels deuroit eſtre execrable à la poſterité, & maudite des viuans, afin de faire voir au monde que V. M. hait les meſchans, & qu'elle a du reſſentiment du mal qu'on luy faict.

C'eſt en vain, Sire, d'eſperer qu'vn grand Monarque puiſſe eſtre dignement ſeruy s'il ne punit les forfaictures de ſes Miniſtres, & ne condamne la memoire des ſcelerats. Outre que le Prince & l'Eſtat s'en trouue mieux ſecouru; cela ſert encore à contenir les eſprits mal-faiſans en leur deuoir, l'experience faiſant co-

gnoiſtre que tel a exercé vne charge honorablement & en homme de bien ſous vn Roy Iuſticier, qui euſt faict tout le rebours ſoubs vn Monarque trop clement. Ainſi vn Eſtat corrompu comme celuy de France a beſoin d'exemple de punition, ſi on veut contenir les hommes en leur deuoir & refrener leur malice, autrement il n'y a rien de plus certain que tout continuera à aller de pis en pis.

A l'inſolence de ces trois freres, Puiſieux & le Chancelier ont ſuccedé, l'vn fol à porter marotte, & l'autre malicieux comme vn vieux ſinge, qui par bon heur a eu plus de reputation à contrefaire l'homme de bien qu'il n'a eu de prudence à le teſmoigner par effect, eſtant vne maxime infaillible que iamais Patelin ne fut iudicieux. La multiplicité de ſes actiõs ſordides ſont preuues ſuffiſantes du naturel du perſonnage, qui n'a ſceu ſagement viure dans le monde, ny honnorablement s'en retirer, quoy qu'il en ait eu toutes les occaſions à ſouhait, & le pouuoir tout enſemble, s'il euſt eſté doüé d'autant de preuoyance, que de ſalle auarice.

Cependant, Sire, voſtre Eſtat a pati grandement par les exorbitantes fautes que telles ſortes de gens ont commiſes, iuſques là qu'il y va de la honte pour voſtre Couronne de les mettre en lumiere. C'eſt pourquoy ie m'en tais pour pleurer les malheurs où ils ont plongé voſtre Royaume, à quoy il eſt quaſi comme impoſſible de pouuoir remedier, ſinon par vne grace ſpeciale de Dieu, vigilance de V. M. & bons aduis des Miniſtres de l'Eſtat.

I'ay eſtimé neceſſaire, Sire, de vous ramenteuoir toutes ces choſes, affin qu'en les repaſſant par la memoire, elle iuge plus facilement combien il importe d'eſtablir des perſonnes gens de bien, fidelles & capables dans ſon Conſeil, puis que tant de malheurs ſont arriuez & peuuent encores arriuer, ſi V. M. ny pouruoit par ſa prudence.

C'eſt donc auec tres-grande raiſon, Sire, que i'ay propoſé dés le commencement à V. M. que le bon-heur & la gloire d'vn Prince depend de l'eſtabliſſement d'vn bon Conſeil: cela eſtant ie la ſupplie tres-humblement de conſiderer ce qu'el-

le peut esperer maintenant de ses Conseillers, & auoir agreable que ie luy rapporte en ce discours quelle croyance on en a, & ce que i'en ay recueilly.

Vostre Conseil est à present composé de la Royne vostre Mere, des Cardinaux de la Rochefoucault, & de Richelieu, du Connestable, du Garde des Seaux, & du Marquis de la Vieuuille. Voila, Sire, les six personnes qui sont admises dans le secret de vos Conseils. Reste maintenant à representer à V. M. comme les choses se passent, ce qu'on espere de la restauration des desordres, & ce que la Voix Publique dict de ces personnages. Commençons par la Royne vostre Mere.

Chacun vous loüe, Sire, d'auoir introduict ceste vertueuse Princesse dans vostre Conseil, c'est vne action qui redonde à l'honneur de l'vn & de l'autre, & vn tesmoignage d'amour & de iustice, dont le public se resiouit, d'autant que de ceste bonne & necessaire intelligence depend la tranquilité du Royaume, & de ceste estroite vnion la ruine de tous ceux qui voudroient se mesler de broüiller vostre Estat, ainsi qu'ont fait plusieurs, qui soubs

pretexte de vous seruir, ont semé de la diuision entre vos Maiestez pour s'emparer de vostre auctorité, & establir leurs affaires.

Nul ne doute, Sire, que V.M. n'aye du bon-heur de conferer auec la Royne sa Mere sur les choses importantes de son Estat; d'autant que l'experience qu'elle a de ce qui s'est passé, peut grandement seruir à la rencontre des occurrences des affaires presentes, & ce qui doit vous consoler le plus, c'est qu'il semble que vous ne pouuez auoir aucune deffiance de ceste Princesse, estant certain qu'elle ne peut se diuiser d'auec V. M. sa grandeur, son bon-heur, & son repos dependant de la prosperité & bonne conduite de vostre Estat. Elle n'en sçauroit trouuer ailleurs de plus asseurez, ny de plus honorables. Et d'autre part V. M. ne se peut mieux fortifier contre les broüillons que d'entretenir ceste saincte correspondance, laquelle ne peut estre trauersee que par des esprits malins & diables incarnez.

Quant au Cardinal de la Rochefoucault, c'est vn Prelat digne veritablement de grande consideration; car s'il fait, ou

tollere le mal, on dit que ce n'eſt à mauuaiſe intention, ſon eſprit & ſon corps n'allant qu'entant que les Peres le pouſſent, employant toutes les forces de ſon ame, non aux affaires de voſtre Royaume, mais bien au ſoin d'introduire par toutes vos villes vne fourmiliere de Cõuents, au lieu des Egliſes que feu ſon grãd pere a ruïnees: comme auſſi à conuertir auec l'argent du Clergé, force Miniſtres, en compenſation de tant de pauures Catholiques que ſon pere a aſſommez durant les guerres ciuiles de la Religion.

Pour le Cardinal de Richelieu, les Courtiſans le tiennent raffiné iuſques à 22. carats, & les clair-voyans ont opinion que ſon naturel courageux l'engagera à bien faire pour auoir de la gloire: car eſtant habile & prudent, comme il eſt, il ny a point d'apparence qu'il aille cercher autre appuy qu'en l'authorité legitime de V. M. ny autre ſubiect pour employer la grandeur de ſon eſprit, que dans la bonne conduite de vos affaires: autrement tout le monde luy coureroit ſus, & ſeroit deſcredité à iamais, qui eſt tout ce qu'il doit apprehender.

Quelques

Quelques autres ont encores ceſte eſperance qu'eſtant iſſu d'vn pere bon Frãçois, & qui comme fidelle ſubiect a ſi dignement ſeruy Henry III. durant les furieuſes bourraſques de la Ligue, il imitera vn ſi braue caualier; & que ſans s'arreſter aux intereſts d'Eſpagne, ny des Cagots, il embraſſera ceux de V. M. comme vn autre Cardinal George d'Amboiſe, à fin de releuer ceſt Eſtat menaſſé de toutes parts de ruines euidentes, s'il n'y eſt genereuſement, ie repete encore genereuſement, & promptement remedié.

Les merites du Conneſtable l'ont mis où il eſt, ceux qui le haïſſent ne luy veulent mal, que pour raiſon qu'il ne fut iamais dans la cabale Eſpagnole, ſon genereux courage luy faiſant deſirer tous les iours d'eſtre plus ſourd qu'il n'eſt, tant il a à contre-cœur d'entendre les choſes qui ſe paſſent ſi contraires à l'honneur de V. M. & reputation de ſon Eſtat: ſon iugement net, & l'experience que l'aage luy a acquis, luy donne vne grande cognoiſſance des affaires du Royaume. Que s'il auoit l'auctorité de remedier aux fautes qui ſe commettent, la France receuroit le

ſecours qu'elle doit attendre d'vn ſi grãd perſonnage, auquel il n'y a rien à ſouhaiter qu'vne prolongation d'annees, à quoy pluſieurs ſe perſuadent que Monſieur d'Eſpernon meſmes ne refuſera de ioindre ſes vœux & prieres.

Le Garde des Sceaux a eſté choiſi du ſeul mouuement de V. M. C'eſt la verité, Sire, que chacun le tient pour homme plain de probité, d'integrité, & bien affectionné à voſtre ſeruice, & auquel on peut appliquer ce que dit Solomon, (Ab occurſu faciei cognoſcitur vir ſenſatus,) il ne luy manque qu'vn peu plus de courage & de hardieſſe pour s'oppoſer à ce qu'il voit de mal deuant ſes yeux: Que ſi en cela il ne teſmoigne plus de vigueur, ce n'eſt pas qu'il n'en reçoiue du deſplaiſir en l'ame, mais c'eſt qu'il preuoit que ſes iuſtes efforts ſeront inutiles, tant que V. M. donnera vne entiere croyance aux conſeils chimeriques de celuy qui s'ingere de vouloir gouuerner tout ſeul.

Pour ce qui eſt de la perſonne du Marquis de la Vieuuille, on dit que pluſieurs des ſiens s'efforcent de perſuader au mõde qu'il eſt tres-habile homme, mais il a

ce malheur que perſonne ny veut adiouſter foy, non plus qu'aux nouuelles de l'arriuee de la flotte d'Eſpagne, on a beau publier ſon committimus, & raconter que c'eſt luy qui gouuerne tout, (ne per æquo) le public ſe fie auſſi peu en ſa conduitte, qu'en la prud'hommie du fraizé Duret.

Il eſt vray, Sire, que quelques-vns ſouſtiennent qu'il eſt copieux en belles conceptions, & que le Duc de Neuers & luy ſeroient les plus grands perſonnages de l'Europe, s'ils auoient la capacité de mettre leurs entrepriſes en execution: & que ſi le Marquis ne reüſſit bien aux ſiennes, ceſte diſgrace ne luy procede que de ce que tous les eſprits ſont diſſipez par la meditation perpetuelle de ſes intriques, dans leſquelles il oublie les ſolides, ſa teſte reſſemblant à ces caualles des pays Meridionnaux qui ne conçoiuent que du vent; ou à ces hommes incapables à la generation, leſquels meurent d'enuie d'embraſſer leurs femmes, mais pour tout cela rien n'en reüſſit au profit du meſnage. Voila en effect comme l'on dépeint la Vieuuille, & ne croy pas que du Montier

le puisse crayonner de plus naïues couleurs.

Tous ces deffauts, Sire, sont grands en la personne d'vn Ministre confident, neantmoins en voicy encore d'autres plus considerables, & qu'on tient inseparables d'auec luy, Assauoir vne agitation perpetuelle d'esprit & vn changement perpetuel de desseins, toutes ses resolutions n'ayants non plus d'arrest dans sa teste, que le vif argent dans le crusol d'vn Orfeure, changeant ordinairement le soir ce qu'il aura resolu le matin, puis il retourne à ce qu'il a changé, ou faict des desseins tout nouueaux, auec des resolutions toutes nouuelles, allant ainsi de blanc en noir, & de noir en blanc, selon les diuerses conceptions qu'il se forme, ou aduis qui luy agreent, ressemblant de ceste façon à ceux qui ne gueriissent iamais vn mal à cause de la multiplicité des remedes desquels ils se seruent, pour n'en sçauoir l'vsage d'vn bon. Toutes lesquelles perilleuses virevoltes, ne se peuuent faire, Sire, qu'auec vn notable preiudice de vos affaires, lesquelles requierent vn concert d'hommes solides & iudicieux;

autrement l'Archeueſque d'Aix auraraiſon de dire que voſtre Eſtat ira touſiours ſens deſſus deſſous, iuſques à ce qu'il en ait la direction.

Venons maintenant aux quatres Secretaires d'Eſtat, il ne ſera hors de propos d'en toucher vn mot, puis qu'ils ſont du nombre des principaux Officiers du Royaume. C'eſt la verité qu'on tient qu'il n'y a rien à redire à leur affection, & quoy qu'ils ſoient trauerſez en la fonction de leurs charges, il eſt certain que s'ils auoiēt vn peu plus de liberté d'agir, ils releueroient les manquemens qu'on leur met ſus, & feroient paroiſtre qu'ils ne ſont ſi incapables comme on les accuſe. Pour Bulion il remarque aſſez les fautes qui ſe commettent auſſi bien que le Conneſtable, & quoy qu'il gronde entre les dents, neantmoins il n'oſe mordre de crainte que Tronſon ne le viſite.

Et d'autant que pluſieurs declament à toutes heures contre les deportemens du Pere Sigueran, alleguans que c'eſt choſe indecente à vn Confeſſeur de fureter continuellement parmy les Courtiſans pour eſcumer des nouuelles. Ie confeſſe,

Sire, que ie me fuſſe volontiers exempté de parler de ce perſonnage, de crainte que la verité n'offenſe, ou que la flatterie ne deſplaiſe à quelques vns: mais puis que l'office de Confeſſeur eſt auiourd'huy vne condition la plus cabaliſte du Royaume; ie croy qu'il n'y a point d'offenſe d'en diſcourir vn mot en paſſant.

Le public deſireroit, Sire, qu'il pleuſt à V. M. imiter pour ce regard la ſageſſe des Papes, & la prudence des Rois d'Eſpagne, leſquels ſe ſeruent bien de ces bons Peres, comme eſpions pour deſcouurir par leur entremiſe les ſecrets d'autruy, mais ils ſe donnent bien garde de leur declarer les leur, afin de ne point dependre d'eux, ny qui puiſſent ioüer le double: c'eſt pourquoy iuſques à preſent aucun Ieſuite n'a eu l'honneur d'eſtre Confeſſeur de leurs Sainctetez, ny des Rois Catholiques, ny des Roynes, ny des Infants & Infantes. Et de faict par le traicté du mariage d'Eſpagne auec Angleterre, on auoit eſtably vn Pere Dominiquain pour gouuerner la conſcience de la Princeſſe.

Voſtre Majeſté deuroit prendre exemple là deſſus, Sire, & conſiderer les incon-

ueniens où la France eſt tombee, & où V. M. peut encore tomber en rendant la Confeſſion du Louure hereditaire à la famille des Ieſuittes, comme l'Empire dans la maiſon d'Auſtriche; d'autre coſté les Eueſques & Prelats de voſtre Royaume deuroient auſſi rougir de honte de tollerer qu'ils ſoient exclus de l'adminiſtration de ce Sacrement en la perſonne de V.M. l'auctorité de laquelle n'a eſté attaquee que par ceux de ceſte Societé, leſquels pour brauer tout le Clergé, & ſe mettre en credit parmy les Princes Eſtrãgers ſe veulent perpetuer la direction de voſtre ame, de celle de la Royne Mere, de Monſieur, de Madame, des Princeſſes de Condé & de Conty, du Comte & Comteſſe de Soiſſons, & de la pluſpart des Seigneurs & Dames de voſtre Cour; iuſques là, qu'ils ſont ſi friands de ce meſtier, que le Pere Arnoul & le Pere Sigueran s'entregourmeroient volontiers pour veoir à qui depoſſedera ſon compagnon, afin d'entrer en credit pour cabaler les benefices, ſur leſquels ils font tous les iours mille friponneries. Hé! puis, Sire, eſcoutez preſcher ces bons Peres ſur le

mesprisde la Cour.

Le feu Roy Henry III. ayant choisi pour son Predicateur le sieur Rose Euesque de Senlis, au bout de quelques annees il desira qu'il fut aussi son Confesseur, surquoy ce Prelat s'excusa, remonstrant au Roy que du iour qu'il auroit ouy S. M. en confession, il falloit qu'il se desistast de la predication, d'autant qu'il croyoit estre mal seant dans l'esprit d'vn Predicateur de declamer en chaire contre les vices, qu'il sçait que son Souuerain luy a reuelé soubs le Sceau de Confession. L'enuie que les Iesuittes ont de continuer leurs cabales dans le Louure, les empeschera bien d'ensuiure ny d'imiter en ce poinct l'opinion d'vn si sage Euesque, ie n'en veux dire d'auantage, me suffisant d'auoir representé comme les autres Princes se gouuernent en cela, & d'auoir aduerty V. M. de prendre garde aux perils qui en peuuent arriuer.

Voila, Sire, tous les Ministres & principaux Officiers par les ressorts desquels vos affaires sont conduittes auiourd'huy, ensemble le iugement que la Voix Publique faict de chacun d'eux en particulier.

lier. Et veritablement on croit que V.M. peut estre vtilement assistée de si grands personnages, pourueu que la confusion ne se mette parmy eux, & que vous empeschiez par vostre prudence que la charrette n'aille deuant les bœufs (ainsi que disent les bonnes gens des champs) c'est à dire que les plus impertinens ne gourmandent les plus sages, car en ce cas il est impossible que vostre Conseil vous puisse dignement seruir.

Pour à quoy remedier il seroit tres à propos, Sire, que V.M. ordonnast tant pour la seureté de ses affaires, que pour la deschargé de ses Ministres, que toutes les propositions qui se feront, ou resolutions qui se prendront, ayent à passer par le concert & pluralité des aduis de vostre Conseil. La question est maintenant de sçauoir si les choses se gouuernent de la sorte, & ce que en dit la voix Publique.

Le bruit est par tout, Sire, que la Vieuuille fait se Mareschal d'Ancre, le Luynes, le Puisieux, & la Puisieuse tout ensemble, presumant tant de luy, que dans vostre Conseil il entreprend de proposer, deliberer, & de resoudre tout; se faschant si les

Secretaires rapportent, & ſi les autres ne concluent aux fins de cet vnique Senateur. Ainſi il ne faut qu'vn fou, dit le prouerbe, pour troubler toute la feſte.

Le plus grand mal-heur qui accompagne les Princes, Sire, c'eſt quand par vne trop grande confiance, ils ne prennent pas garde à la capacité de leurs fauoris, c'eſt quand ils ne ſçauent congnoiſtre la portee de leur cerueſle, dont s'enſuit ordinairement la ruyne du maiſtre & du valet.

Et de verité, il n'y a rien où la foibleſſe d'vn eſprit paroiſſe ſi toſt que dans le maniement des affaires publiques, le chariot du Soleil bruſle le ciel & la terre entre les mains de Phaëton, & fait produire toutes choſes abondamment en celles de Phœbus, c'eſt pourquoy il faut auoir vne grande lumiere naturelle, vn iugement ſeur, & vne grande experience pour ſagement tenir le timon d'vn Eſtat, ſur tout quand il eſt queſtion de preuenir les inconueniens & deſmeſler prudemment les embuſches qui ſe rencontrent dans l'enueloppement des aſtuces du monde, qui n'eſt doüé de ce talent, il va à taſtons

dans les affaires, & bronche au milieu des beaux chemins.

Souuenez-vous encore, Sire, qu'il importe a la gloire d'vn grand Roy, d'auoir des Officiers bien cenſez & de grande reputation. C'eſt ſurquoy les voiſins jettent pluſtoſt les yeux; que s'ils reconnoiſſent que les Miniſtres ſoient peu capables, ils proiettent là-deſſus les fondemens & bons ſuccez de leurs machinations.

Que pourroit penſer vn Ambaſſadeur ſi on lui rapportoit par plaiſir ce que diſoit il y a quelque iours vn certain palefrenier de Paris, lequel conſiderant ſon compagnon qui ſangloit mal vne haquenee, euſt l'effronterie de luy reproc6er tout haut, qu'il ſangloit ſon cheual de trauers, comme la ceruelle de la Vieuuille. Et vn autre ſe plaignant de ne pouuoir trouuer logis dans Compiegne, on luy dit qu'il ne falloit aller que chez le Marquis, d'autant qu'il auoit touſiours force chambres vuides en la teſte. Hé! quoy, Sire, V. M. ne croit-elle pas auoir intereſt en telles reparties & le public pareillement?

Tenez auſſi cette maxime pour infail-

ble, Sire, de n'eſtre iamais bien ſeruie de perſonnes qui n'ont autre Dieu que leurs intereſts, autres meditatious que leur grãdeur, & autre plaiſir que dans les intriques. La principale marque d'vn bon Miſtre eſtant d'oublier tout à faict ſes paſſions & ſes affaires pour vaquer entierement à celles de ſon Maiſtre. Sçachez, Sire, que le Marquis n'eſt pas de ceſte opinion, ſa principale occuppation n'eſtant que de ſe venger, & de s'eſtablir à quelque prix que ce ſoit, ainſi que j'eſpere faire voir à V. M.

Quand il a trauaillé à l'expulſion du Chancelier & de Puiſieux, ce n'a eſté que pour empieter leur credit. Quand il a fait chaſſer le Colenel: ce n'a eſté que pour gliſſer des creatures auprés de Monſieur. Ce qui l'a empeſché d'y mettre le Duc d'Angouleſme, c'eſt qu'il n'a ſceu cõment le faire gouſter à voſtre Majeſté & de plus il redoute la Royne voſtre mere qu'il ſçait auoir le naturel trop bon pour ſe taire en vne telle occaſion.

Interrogez Marcheuille, Sire, & vous apprendrez ce que la Vieuuille luy a propoſé autresfois pour le gagner, & en outre

vous ſçaurez quelle fidelité il y a en luy. A cela il dira qu'il faiſoit cet intrique auec Marcheuille pour deſtacher Monſieur d'auec le Colonel, mais il faut qu'il adüouë auſſi que les gens de bien ne font point telles vilanies, n'y ayant ques les fourbes comme luy, qui au jeu du Tarot ſe ſeruent de telles excuſes. Mais, Sire, voicy bien d'autres fleurets dont il s'eſcrime.

Il faict ſçauoir des merueilles à Monſieur le Prince par les Ducs d'Angouleſme & Montmorency, luy promettant de le faire reuenir en Cour, quoy qu'il y aye (dit-il) beaucoup de difficultez, à cauſe de l'extreme auerſion de Voſtre Majeſté, & mauuaiſe volonté que la Royne Mere luy porte.

N'eſt-ce pas là vn bon ſeruiteur qui declare les auerſions de ſon Maiſtre, & qui ſe veut acquerir des amis à ſes deſpens? Il a dit à des gens qu'il conſerue Monſieur le Prince pour vn dernier refuge à ſa fortune. Que s'il voit ne pouuoir s'ayder de la Royne mere, il s'aidera de Monſieur le Prince pour ſeruir à ſes paſſions, & pour l'engager d'auantage à ſa cordelle, il luy

promet d'empeſcher que Monſieur ſe marie. Que s'il ne peut gagner Monſieur, il ne donnera tant de deffiances de luy au Roy, qu'il ſera contraint de faire ce qu'il voudra.

Il a aſſeuré Madame la Comteſſe qu'il n'y auoit que la Royne Mere qui trauerſaſt le mariage de ſon fils, & d'autre part il a dans ſa teſte des deſſeins de faire reuenir Monſieur le Prince pour s'vnir auec Monſieur le Comte, & faire vn party.

Il aſſeure la Royne d'vne paſſion extraordinaire à ſon ſeruice, luy teſmoigne qu'il veut dependre d'elle plus que de perſonne du Royaume, à fin de ſe pouuoir appuyer de ſon auctorité au cas qu'elle euſt des enfans, cependāt Dieu ſçait quels pacquets il lui a autresfois rendus, & comme il la ſert à plats couuerts.

Que ne fait-il point, Sire, pour faindre de vouloir gagner les bonnes graces de la Royne Mere, à laquelle neantmoins il eſt bien-aiſe d'imputer le blaſme du tort qu'il fait à autruy, & de s'en ſeruir pour faire ombre à Monſieur le Prince, & au bout de-là, quels mauuais offices ne luy rend-il pas? par les meſmes voyes?

En en apres il projette encore vne autre corde pour ſon arc, qui eſt de reſtablir le Pere Arnoul, & de donner les affaires eſtrãgeres à quelqu'vn à ſa poſte, l'vn, dit-il, pour vous tenir par la conſcience, & l'autre pour poſſeder l'oreille ſecrette de V.M.

Telles ruſes ne ſont-elles pas du diable? ſera-il dit que le premier Roy de la Chreſtienté ſe ſerue d'vne perſonne qui n'a autre but que ſes propres intereſts, autre ſageſſe que celle qu'il emprunte de la teſte de Ioycuſe, autre eſpee que celle des Vvardes, ny autre conſcience que celle auec laquelle ſon beaupere a adminiſtré & adminiſtre encores vos Finances.

Sire, ouurez les yeux, on merite quelquesfois vne bonne renommée par ſoy-meſme, & quelquesfois auſſi on ne laiſſe pas d'eſtre deſchiré en ſa reputation par les faicts d'autruy. Tout le monde tremble d'apprehenſion, quand on conſidere qu'vn fou eſceruellé tient le gouuernail de voſtre Eſtat.

Souuenez-vous, Sire, que trois mois deuant que vous luy fiſſiez cet honneur de l'admettre dans l'employ de vos affaires, vous luy fiſtes manger du foin & de l'auoi-

ne fricaſſez dans la poiſle, comme alimen propre aux cheuaux comme luy. Eſcoutez le mot à l'oreille, vous y remarquerez les façons ridicules de negocier, conſiderez ſes actions, faites-vous conter quelle eſtoit l'humeur de ſon pere, qui ne porta iamais pour eſpee (non plus que ſon fils) qu'vn couſteau trenchant des deux coſtez.

Ce n'eſt pas iuſques à vos Comediens, Sire, qui ne dient que les deportements du Marquis ſont capables de fournir d'eſtoffes pour illuſtrer toutes leurs Comedies. Pantalon eſtant allé il y a quatre mois trouuer le Surintendant pour luy faire ſigner vne Ordonnance de quelque ſomme que V.M. auoit donné à ſa compagnie, d'abord que le Marquis le veid entrer dans ſa chambre, vne Mathurinade le ſaiſit ſi ſoudain, que ſans dire gare, il ſe mit à faire mille Pantalonnades. Le ſeigneur Pantalon tout au rebours ſe met ſur ſa bonne mine, & s'approchant de la Vieuuille, auec vn pas plein de grauité, luy dit gracieuſement en luy preſentant ſon papier (Seignore Marqueze, V. S. Illuſtriſſima a fatto il mio officio, adeſſo yo

la

la ſupplico di fare il ſuo y che voglia firmare la mia Ordonnança.) Cette harangue fit rire vn chacun, & ſi le Colonel d'Ornano y euſt eſté, il euſt eſgayé l'aſpect de ſa froide mine pour en rire auec les autres.

Iugez, Sire, juſques où paſſent les infirmitez de voſtre Suirintendant, & ſi tous ces contes ridicules ſe peuuent faire du principal Miniſtre de voſtre Eſtat, ſans que cela ne redonde ſur V. M. Et combiẽ il eſt important de n'admettre dans le Conſeil que des gens tous faits.

Les Medecins tiennent pour maxime, que les experiences en perſonnes ſignalees ſont tres-dangereuſes; de meſme eſt il tres-dangereux, Sire, de confier le Gouuernement de l'Eſtat, à vne perſonne qui fait ſes apprentiſſages aux deſpens de V. M. & de voſtre auctorité. La reputation eſt celle qui doit promouuoir aux charges ceux que les Princes deſirent employer! La Voix publique leur doit ſeruir de guide, elle ne trompe iamais, d'autant que nul ne la peut corrompre.

Trois qualitez principales ſont requiſes à vn homme d'Eſtat, à ſçauoir la con-

ſcience, le courage, & la prudence. Hé! quelle fidelité vn Prince doit-il attendre d'vne perſonne ſans conſcience, quelle juſtice en peuuent eſperer les ſubjects, & vn homme ardent à ſon intereſt n'eſt-il pas capable de s'engager en toutes ſortes de meſchancetez, principalement quand il eſtime ſes artifices aſſez grands pour deſguiſer ſes malices à ſon Maiſtre?

Tout de meſme auec quelle fermeté vn homme ſans courage, pourra-il ouſtenir l'auctorité d'vn Roy, quand ſon imagnation ſe forgera l'ombre d'vn peril qui n'a point de corps? les cornes d'vn limaçon eſtans quelquesfois capables de le diuertir d'vn genereux conſeil, pour embraſſer celuy que la timidité luy perſuadera eſtre le plus commode.

Combien, Sire, doit-on apprehender les perilleux qui proquo, de ceux qui n'ōt aucune experience, que s'ils ſont dangereux en Medecine, ils le ſont encores d'auantage en matiere d'Eſtat, où ordinairement il n'eſt pas permis de faillir deux fois.

Or eſt-il que voſtre Surintendant, Sire, n'ayant ny conſcience ny courage, ny

prudence, quels ſeruices en peut eſperer V. M. ny voſtre peuple dans les importans affaires qu'il eſt beſoin de negocier à preſent, pour reſtablir les deſordres du dedans & du dehors, qui menaſſent euidemment voſtre Royaume de grands malheurs, il n'y eſt genereuſement & prudemment pourueu?

Et pour monſtre, Sire, que ce diſcours n'a aucune animoſité particuliere contre le Marquis de la Vieuuille, ſinon vne iuſte crainte que ſon imprudence ne porte voſtre auctorité & voſtre Eſtat à vne derniere ruyne, que V. M. conſidere, s'il luy plaiſt ce qu'il a fait pour ſõ ſeruice depuis qu'il eſt dans le maniment des affaires.

Tous les deſordres du dedans du Royaume ſont encores en meſme confuſion qu'ils eſtoient par cy-deuant, voire beaucoup plus grand, s'empirans tous les iours par les longueurs, perte de temps & remiſes que l'on y apporte, voſtre peuple eſt plus ſurchargé de tailles à preſent que l'an paſſé. Les voleries ſe commettent plus impunement dans l'Eſpargne que par cy-deuant, le beau-pere & le gendre auec tous leurs Commis, s'entre-donnans

l'eſteuf l'vn à l'autre. La Iuſtice s'adminiſtreà l'ordinaire, voſtre gendarmerie eſt auſſi mal payee qu'elle ſoulloit : on n'a pont chaſtié non-plus aucun de ceux qui vous ont trahy, & ruyné voz affaires. Qu'a donc fait le Marquis, Sire, il dira poſſible qu'il a chaſſé deux Miniſtres, l'vn fou, & l'autre meſchant, mais il ſe gardera bien de dire qu'il tient leur place, & que luy & Beaumarchais font tout ce que faiſoient Puiſieux & le Chancellier, voire en vn ſeul mois, deſtobans eux deux autant d'argent à Voſtre Majeſté que les deux autres en ont volé en leur vie. Qu'il ne ſe vente pas, Sire, du bon meſnage de voz Finances: car ſi pour la mine il a eſpargné d'vn coſté, on luy fera voir qu'il a tres-bien ſceu faire ſon compte de l'autre.

Sire, que V. M. preſte ſeulement l'aureille, & elle entendra d'eſtranges choſes ſur ce ſubiet, qu'elle ouure les yeux & elle voira de quoy faire pendre vne vingtaine de Financiers, ſans comprendre le Filou. Le Marquis a ſi grande peur qu'on les recherche qu'il deſploye tous ſes arti-

fices pour empeſcher l'ẽuie qui en pourroit venir à V. M. Et c'eſt pourquoy il voudroit bien introduire le Pere Arnoul pour voſtre Confeſſeur, Sire, à cauſe qu'il eſt grand confident du Beaumarchais, eſperant par cette voye, garantir ſon beau-pere de l'apprehenſion qu'il a d'vne confeſſion generale.

Comment a-il ſceu finement eſtouffer la volerie qui auoit eſté faicte ſur la garniſon de Mets? Ceſte griuelee en pouuoit bien deſcouurir d'autres, c'eſt pourquoy on a couru au deuant par derriere, en ſatisfaiſant promptement les intereſſez, & ainſi la punition de ce vol s'en eſt allee en fumee.

Qu'a-on fait, Sire, des propoſitions de Iuuigny & de Bourgoin qui crient tous les iours ouuertement, ſont-ils eſcoutez?

Les artifices deſtournent toutes bonnes choſes: Auſſi le Marquis ſe vante que quelque deſſein qu'aye V. M. il ſe fait fort que s'il ne la deſtourne en vn iour, qu'il en viendra à bout en deux.

Qui a eſludé dés le commencement la recherche du Chancelier, ſinon la ſcience

que la Vieuuille a, que ſon beau-pere eſt meſlé dans les vols qui ſe ſont faits de vos Finances ? Et de faict, Sire, ie ſouſtiens que Beaumarchais & la Vieuuille ont déja volé plus de ſix cens mil eſcus à V. M. Ie ne dis pas des milliõs comme d'aucuns, ie ne parle que de ce que ie ſçay, eſtant tres-vray qu'ils les ont pris, y ayans plus de trois Officiers de qualité qui ſe ſoubſmettront à perdre la vie, s'ils ne le verifient. Et de faict ſi iamais V. M. va à la chaſſe aux larrons, elle voira qu'on luy en apportera les preuues toutes claires.

Il eſt conſtant que Puiſieux a eu par cy-deuant vingt mil eſcus des Hollandois pour eſtre payez du ſecours que Voſtre Majeſté leur donna l'année derniere. La Vieuuille l'a deſia ſurpaſſé en ce poinct: car il eſt vray, & le ſçay d'vn homme qui entend le Flamand comme le François qui les a ouy diſcourir entr'eux, qu'il falloit intereſſer le Surintendant à fin d'eſtre bien payez. Ie ne ſçay pas au certain ce qu'ils luy donnent: mais ie ſçay fort bien qu'il paſſe quarante mil eſcus tous les ans. Et cela a eſté deſcouuert par vne voye merueilleuſe.

Il n'y a lieu, Sire, ou les gens de bien loient plus requis qu'au maniement des Finances, parce que delà viennēt les sources des larcins qui vous sont faicts, & toutes les oppressions que souffre vostre pauure peuple.

Pour voz Intendants, Sire, on les tient pour tres-hardis volleurs, il semble que la preuue en soit aisee, ayans desia esté chassez pour tels, & restablis pour la mesme cause, que si Duret s'y est maintenu, on peut attribuer ce bon-heur au thresor de son innocence.

Quant à celuy que Vostre Majesté y a mis, il a tant d'enuie de monter d'vn degré qu'il n'y a rien qu'il ne face pour s'agrandir.

Le Contrerolleur est fort bon personnage, nul ne luy peut desnier cette qualité: mais ie m'asseure qu'il accordera qu'il y a quelque fois grande difference entre vn homme de bien, & le plus habile homme du monde.

Que si on dit que la direction deuroit suppleer à ces deffauts, la Voix Publique dit qu'il semble qu'elle ne soit establie que pour approuuer toutes sortes de mau

uaiſes affaires, & non pour en repreſenter les inconueniens, n'y ayant perſonne de ceux qui en ſont qui ne craignent de teſmoigner qu'il eſt homme de bien, de peur que le Preſident Cheuelier ne prenne ſa place au prix d'vne infame deſnonciation contre vne perſonne qui eſt auſſi perduë d'honneur que luy.

Mais quoy, entre Chancelier & Chevalier il y a de la rhime, Sire, & ſi V. M. veut approfondir la recherche de leurs depotemens, elle y trouuera encore de a raiſon, & de plus la confiſcation de l'vn ſera capable de fournir à la depence des fortifications de voz places frontieres: & celle de l'autre aux frais de la leuee de cinquante mil hommes; ces deux ſainctes perſonnes eſtans riches de plus de trois millions d'or.

Si V. M. veut joindre la chambre ardente (qui ſe deuroit nommer Chambre de charité) elle recouurera finances pour faire la guerre deux ans. Tout cela eſt de Iuſtice, Sire, car il vaut mieux rechercher ceux qui ont volé voz threſors, & qui ont entre leurs mains tout l'argent de la France, que de ſurcharger le pauure peuple

qui

qui à peine peut reſpirer : Mais la queſtion eſt maintenant ſi voſtre Surintendant & ſon beau-pere aggreeront ceſte ſaincte inquiſition?

Pour monſtrer que non, & que Beaumarchais craint l'examen de ſa conſcience, il ne faut qu'entendre ceſte petite Hiſtoire. Bardin eſtant alitté d'vne grande maladie, il euſt vne viſion durant les ardeurs de ſa fievre, & luy ſembla veoir la Vierge Marie qui luy diſoit, Mon enfant ſi tu veux eſtre guery & ſauué, dis à ton Maiſtre qu'il faſſe reſtitution de ce qu'il a volé. Beaumarchais venant viſiter Bardin, il ne manqua de luy rapporter ce qu'il auoit ouy de la Mere de Dieu. Ceſte Harangue dépleut ſi fort au beau-pere de la Vieuuille, qu'il ne ſe peuſt contenir de dire à Bardin, Mon amy vous eſtes vn Badin, ſçachez que la vierge Marie ne ſe meſle pas de noz affaires, penſez à vous guerir & ne reſvez plus.

Ainſi ſe gouuernent ceux qui veulent mourir riches; cependant, SIRE, vous portez le nom de IVSTE. Hé! y-a-il rien de plus Iuſte que de faire rendre gorge à des ſangſuës qui ſe ſont gonflees du ſang le

plus pur de voz ſubjets? Que Voſtre Majeſté conſidere qu'il n'y a aujourd'huy Financier qui ne viue en Seigneur, & qui ne ſoit meublé en Prince: la pluſ-part d'entr'eux pour s'exempter du gibet s'eſtants alliez aux plus illuſtres maiſons de voſtre Royaume.

N'eſt-ce pas choſe horrible de veoir vn Iacquet, auoir eſpousé la niepce du Duc de Mayenne? La fille de Feydeau le Comte du Lude? celle de Beaumarchais, le Mareſchal de Vitry? celle de Montmor, le fils du Mareſchal de Themines? celles de Herbault, les Comtes de Palluau, de Bury, & Marquis du Sel? celle de Fabry, le Sieur de Pampadour? Quoy plus, vn Commis de l'Eparghe a donné ſa fille au Marquis de Mont-rauel auec cent mil eſcus. Villautrais qu'on croyoit deuoir eſtre pendu apres auoir deſrobé vn million au ſiege de Montpellier, a marié ſa fille au neueu du cardinal de la Rochefoucaut pour s'appuyer de l'eſcarlate; & ainſi d'infinis autres, les enfans deſquels brauent l'ancienne Nobleſſe, de maniére que la ſcience de bien dérober eſt l'vnique chemin de

s'annoblir aujourd'huy en France.

C'eſt à tel abus que la Vieuuille deuroit remedier, s'il deſiroit vtilement ſeruir voſtre Eſtat, & en cela il feroit vne action plus glorieuſe que celle qu'il fiſt il y a cinq mois à vne perſonne qui s'alla plaindre à luy touchant vne exaction.

Vn certain quidam ayant par Arreſt du Conſeil obtenu l'adjudication d'vne ferme, & le Greffier ne luy voulant deliurer ſon Arreſt, qu'il n'euſt mil eſcus pour ſon vin, ils tomberent à la fin comme d'accord à cinq cẽs eſcus. Le Fermier neantmoins s'alla plaindre à la Vieuuille de cette extorſion, luy confeſſant qu'il luy faſchoit fort de bailler vne telle ſomme, mais qu'il donneroit franchement quatre cens eſcus audict Greffier, leſquels il luy auoit dé-ja pluſieurs fois offert. Le Surintendant promit à cet homme qu'il luy feroit faire raiſon, diſant à ce Fermier qu'il luy miſt entre les mains les quatre cens eſcus qu'il auoit offert, ce qui fut fait & auſſi toſt le Marquis enuoya commander au Greffier d'apporter l'Arreſt en queſtion deuëment expedié. Ainſi la Vieuuille ayant l'argent & l'Arreſt, en

preſence des deux parties, il deliura luy meſme l'Arreſt au Fermier & prit douze piſtolles qu'il bailla au Greffier pour les expeditions. Et quant au ſurplus de ladite ſomme de quatre cens eſcus, il le retint; quelques-vns aſſeurent qu'il le porta à V. M. luy diſant pour faire le bon valet, qu'il auoit gagné cet argent par ſon induſtrie, vous ſçauez ſi cela eſt vray. cependant cõſiderez, SIRE, ſi cette action eſt ny honorable ny de Iuſtice. Vn homme bien cenſé euſt faict rendre l'Arreſt au Fermier gratis, & pour l'extorſion enuoyé le Greffier en vn cul de foſſe, ou interdit de ſa charge, & puis le public admirera l'eſprit de ce ſage Surintendant?

Sçachez, SIRE, qu'il n'y a meſtier au monde ſi aiſé à apprendre que celuy des Finances, en dix iours vn homme y eſt Docteur, tout le ſecret n'eſt que d'eſgaler la deſpenſe à la recepte, & d'empeſcher que ſon Maiſtre ne tombe dans la neceſſité d'auoir recours aux moyens extraordinaires. Tout bon Oeconome ſçait cela, voz Threſoriers de l'Eſpargne en ſçauent mieux l'vſage pour eux que pour vous. Herbault qui n'eſt pas grand perſonnage

aux affaires d'Eſtat, a fait veoir qu'il eſtoit tres-habille homme dans le calcul ; il ne faut eſtre que hardy à prendre, & effronté à refuſer, pour deuenir en peu de temps bon Financier.

Non, non, perdez cette croyance, Sire, que voſtre Surintendant face mieux voz affaires que les ſiennes, ſi cela eſtoit, il n'y auroit pas ſept mois que deux Flamands Orfevres de la vallee de Miſere, ſont continuellement occuppez à grauer ſeulement ſes armoiries ſur vn nombre incroyable de grand vaſes qu'il a fait faire, n'y ayant rien de plus certain qu'il mettra plus d'argent dans ſes coffres, que dans voſtre Baſtille, le monde ſçait aſſez qu'il n'a point la capacité de Sully, ny la probité de champigny, ny la fidelité de du Halier, ny le courage de Scomberg, que Monſieur le Prince eſtime ſeul capable de bien ſeruir Voſtre Majeſté à ſa mode.

Qu'ainſi ne ſoit, Sire, voyons les grands profits que la Vieuuille a faits à V. M. il a retranché les penſions, le moindre de voz Officiers pouuoit faire cela, appuyé de voſtre auctorité, il ne faut faire qu'vn traict de plume : mais eſpluchons le reſte

de ſon bon meſnage. La Bretaigne a voulu achepter aux deſpens de la Prouince le Marquiſat de Bel-Iſle, moyennant douze cens mil liures, à condition d'en jouyr trois annees; au bout deſquelles cette terre retourneroit à la couronne. Voſtre Surintendant l'a empeſché, & au rebours il vous veut faire achepter le comté d'Alet huict cens mil liures des deniers de voſtre Eſpargne, à deſſein de s'accommoder de cette piece. Les Orfeures de Paris pourſuiuent de faire baſtir le Pont au change de pierre de taille à leurs deſpens, le Marquis ne le trouue pas bon, & ainſi de mille autres propoſitions qui ſe paſſent dans voſtre Royaume.

On auoit eu eſperance que l'admiſſion du cardinal de Richelieu dans voſtre conſeil donneroit quelque facilité pour trouuer les expediens conuenables de remedier à tous ces maux, & de faict le chãcelier ſçachant ſa promotion dict à ſon fils que la porte eſtoit fermee à leur reſtabliſſement, & qu'il auoit predit plus d'vn an auant ſa diſgrace que les affaires de Voſtre Majeſté tomberoient entre ſes mains, pour n'auoir iamais veu homme ſi-toſt

fait que ceſtuy-là.

Cependant depuis qu'il eſt au conſeil de Voſtre Majeſté, on ne remarque pas que les choſes y aillent beaucoup mieux: ſeroient-il bien poſſible qu'il fuſt deuenu ſi aueugle que de ne point veoir les impertinences qui ſe paſſent? contribueroit-il bien actiuement à de ſi perilleux pas de clerc? ou bien ſi pour n'irriter les Fees il acquieſce paſſiuement à ces deſordres prenant la qualité de Pere Souffrant, quoy qu'il n'en aye point le nom.

Neantmoins eſtant bon Theologien, comme il a paru autresfois ſur le banc de Sorbonne, dont il eſt maintenant le chef, il ne peut ignorer qu'vne obmiſſion de choſe deuë n'equipole à vne commiſſion de choſe deffenduë, & liſant ces mots de Sainct Paul (Corde creditur ad iuſtitiam, ore autem fit confeſſio ad ſalutem,) il faut qu'il aduoüe qu'on n'eſt pas quitte deuant Dieu & deuant ſon Prince d'auoir des bons ſentimens, ſi on ne les faict cognoiſtre publiquement, ainſi qu'on y eſt obligé.

Ceux qui publient ſa probité & ſon courage, & qui diſent que ſon zele eſt ſi

grand qu'il mourroit volontiers pour rẽdre quelque signalé seruice à V. M. & à l'Estat, adjoustent aussi qu'il ne veut seruir dans le Conseil que conformément à l'entree qu'il y a fait par vostre commandement, qu'il est homme de compagnie, & qu'il veut viure en societé auec tous.

A cela, Sire, ie respons qu'il y a de la contrarieté : car comme pourra-il seruir V. M. sans contredire à tant de propositions pernicieuses qui se font contre vostre seruice : Et comment y contredira-il, si pour viure en societé, il apprehende de desplaire à ceux qui ont plus de credit que luy? ie le prie qu'il trouue bon que ie luy die icy qu'il est en estat de ne desirer que l'honneur, & qu'il n'en peut meriter en se laissant aller aux passions du tiers & du quart.

Au reste, il se trompe grandement s'il croit que la Vieuuille l'en estime d'auantage pour cela, il faut que le Cardinal sçache que le Surintendant le craint comme le Diable, & le hait comme la mort, le deschirant secrettement par tout comme son capital ennemy. C'est pourquoy les Courtisans speculatifs s'estonnent que le

Marquis

Marquis ait consenty qu'il fust admis dãs le secret, attendu qu'vn de ses Confidens a dict à plusieurs qu'il congnoissoit qu'en certain sens, le Cardinal estoit la derniere personne qu'il deuoit desirer dans le Conseil : mais qu'il auoit esté contrainct de le faire ainsi, pour le grand faict des affaires, & par la haine publique, laquelle il a creu estourdir par sa reputation pour vn temps, pendant lequel il pourroit rechercher quelques autres inuentions pour subsister.

Ie sçay encores que la Vieuuille deschargeant son cœur à vne personne de grande qualité luy a dict qu'il recognoissoit que le Cardinal de Richelieu auoit de grands talents, & que ce qui l'affligeoit le plus, estoit qu'il ne pouuoit trouuer le moyen de le gaigner : de sorte qu'il luy estoit impossible de s'asseurer de luy, mais qu'il auoit mille moyens d'arrester ses progrez.

Qu'il empescheroit bien que V.M. ne goustast son esprit, luy disant qu'il estoit Royne-Mere, & vous donnant quand il voudra ombrage de l'affection de cette Princesse enuers sa Monsieur, ou faisant re-

uenir Monſieur le Prince en Cour pour l'oppoſer à la Royne; iuſques-là qu'il s'eſt vanté à vn Duc il n'y a pas long temps, qu'il auoit vn aſcendant ſur voſtre eſprit iuſques à ce poinct, que quand il voudroit, il mettroit la Royne-Mere auſſi mal auec V. M. & Monſieur le Prince auſſi bien qu'il ait iamais eſté.

Bref, Sire, il penſe comme vn ſecond Mitridatte aſſeurer ſa vie dans le poiſon, c'eſt à dire dans la fineſſe & ſoupleſſe de ſes tours. Que ſi cette haine continuë, comme il deſmord iamais, le Cardinal doit faire eſtat de ſe voir bien toſt reduit au nombre des ieunes Medecins qui chomment faute d'employ.

Voila comme le Marquis traicte tous ceux qu'il haït, eſtant d'vne humeur ſi mordante, qu'il faut qu'il ſe mange ſoy-meſme, s'il ne deſchire les autres, ne pouuant ſouffrir ceux qui remarquent ſes deffauts, & de là vient la haine qu'il porte au Mareſchal de Baſſompierre, à cauſe qu'il eſtalle trop publiquement ſes impertinences. Ainſi il n'eſt pas voſtre Miniſtre, Sire, mais bien celuy de ſes paſſions & intereſts, meſpriſant toutes les affaires generales pour

vacquer aux intriques, qui n'ont autrebut que defaire paroiſtre noir ce qui eſt blanc, pour ſe maintenir au preiudice de tout le monde.

S'il y euſt iamais eſprit bouru, fou, & mal-faiſant, c'eſt celuy du Marquis. Que ſi l'on veut prendre la peine de parcourir ſur les deportemens de ſa vie, on trouuera qu'il a donné mille afflictions à ſa mere, & qu'il a forcé ſon pere à ſe deſpouiller de ſes charges pour l'en reueſtir. Qu'il a mis ſens deſſus deſſoubs la maiſon de Neuers, de laquelle luy & ſon pere ont tiré tout leur honneur & auancement : auec quelle laſcheté a-il laiſſé perdre la Citadelle de Mezieres ? Quel artifice plus noir ſe peut-on imaginer que celuy qu'il a fait au Comte de Schomberg, en faiſant ſemblant d'eſtre ſon intime amy, afin de mieux perſuader à V.M. que tous les rapports qu'il faiſoient de luy eſtoient veritables, bien que la verité n'aye encores iamais ſorty de ſa bouche.

Semblable tour a-il ioüé au Chancelier & à Puiſieux, ne s'eſtant au commencement lié en apparence auec eux à autre intention que pour les perdre : & la principa-

mais l'apprehenſion qu'il a eu que le Duc de Guyſe ne le traittaſt à la mode du Secretaire qu'il feit raſer, l'en a degouſté. Il a vne grande paſſion d'auoir l'Eſtat d'Admiral, ainſi que le Duc d'Angouleſme l'a fait entendre à pluſieurs, & meſme au Duc de Guyſe & au grãd Prieur, entre les mains de qui ceſte charge ſeroit beaucoup mieux qu'en celles d'vn homme de telle farine, qui en eſt du tout incapable, & qui n'y penſe que pour s'aſſeurer d'vn cheual de bois pour tranſporter les volleries de ſon beau-pere & les ſiennes. Il a penſé à la Lieutenance de Normandie, & aux places du Colonnel ; mais il apprehende qu'on ne voye trop clairement qu'il a voulu plumer ce corbeau pour ſe reueſtir de ſes plumes.

Vn iour il cabale auec Monſieur le Prince, vn autre iour il donne eſperance à Madame la Comteſſe qu'il fauoriſera ſes hault-penſiers ; puis apres il la gourmande ſelon ſes quintes & caprices iournalieres. Tantoſt il promet à Monſieur le Comte des merueilles, & en derriere ſe mocque de ce genereux Prince, qui a ſi dignement ſeruy voſtre Majeſté deuant la Rochelle,

où il a teſmoigné & tous les ſiens, de quel zele & affection il eſt porté au bien de vos affaires. Cependant la Vieuuille n'a pas trouué bon que ce ieune rejetton du ſang Royal ayt aucun employ en vos Armees.

Il a eſté ſi impudent de dire à vn ſien confident, qu'il pourroit bien eſtre vn iour grand Mareſchal des logis, pour marquer le Bois de Vincennes pour Palais à Monſieur.

Pour endormir le Parlement, il promit à ces Meſſieurs au voyage qu'ils firent à Compiegne, qu'il ne ſe paſſera aucune choſe, dont il ne leur rende compte: mais ils ne doutent pas que ce compte ſera auſſi fidelle que ceux que ſon beaupere a rendu à la Chambre.

Voila comme ſa vie n'eſt qu'vn deſſein perpetuel d'intriques, qui n'a autre fin que de nuire à vn chacun, & de reculer ceux qui peuuent mieux ſeruir V.M. que luy, eſtant de la nature des diables qui deſtruiſent & n'édifient rien, ou des aſpics qui enuenimant ce qu'ils touchent, & mordent tout le monde: Si on peut trouuer ſa nourrice, ie veux qu'on me faſſe

porter la barbe à la Filouſe, ſi elle ne teſmoigne que la Vieuuille n'euſt pas pluſtoſt des dens qu'il mordoit en la tettant.

Mais ce qui eſt le plus abominable de tout pour le bien de vos affaires, Sire, c'eſt qu'il ſe veut attribuer voſtre oreille tout ſeul, deſtournant V. M. de prendre croyance en ſes autres Miniſtres, qui eſt vn ſacrilege d'Eſtat, le plus pernicieux qu'on puiſſe imaginer, & de plus perilleuſe conſequence.

Conſiderez, Sire, ſi V. M. peut eſtre dignement ſeruie d'vn tel homme, & en quel peril il met voſtre Couronne, en ioüant de tels tours à vos Conſeillers, ce qui fait prejuger aux gens de bien ſon naturel malicieux, & apprehender les inconueniens d'vne ſi mal-heureuſe conduitte.

Mais ce n'eſt pas tout, Sire, il faut approfondir la ſuitte de ſes fineſſes, à quoy luy & ſon beau pere s'occupent plus qu'à ruminer ſur vos affaires, tant l'apprehenſion d'eſtre recherchez les talonne, & tant ils ont crainte de cheoir dans la foſſe qu'ils preparent aux autres.

Voyant

Voyant qu'il n'eſtoit aſſez puiſſant, ny d'eſprit, ny de credit, pour gouuerner ſeul, & pour reſiſter au commencement à l'enuie des Grands, il s'eſt aduiſé d'introduire le Cardinal de Richelieu dans voſtre Conſeil, non pour reſtablir l'ordre; mais ſeulement pour deguiſer le bolus de caſſe qu'il a fait aualler au Colonnel, & d'vn meſme coup animer Monſieur voſtre Frere contre la Royne Mere, ſemant la diuiſion ou l'amour deuroit eſtre inuoilable.

Il s'eſt haſté encores de l'introduire pour ſe deſcharger ſur luy du meſcontentement que le Comte de Soiſſons auoit de la rupture de ſon mariage auec Madame, comme auſſi pour donner l'endoſſe audit Cardinal de tous les accrochemens qu'il preuoyoit arriuer dans les negotiations de Holande & d'Angleterre. Et ce qui eſt de plus deteſtable, c'eſt qu'on aſſeure, qu'il fait eſtat d'entretenir V. M. en continuelle ialouſie aeuc la Royne voſtre Mere: mais le public eſpere, Sire, que Dieu verſera ſon foudre ſur ceux qui vſent de tels artifices? & qu'au rebours il eſtendera ſes ſainctes benedictions ſur

ceux qui cõtribuent à l'vnion de la Mere & du fils.

A toutes ces pernicieuſe intriques Sire, V.M. doit couper promptement la racine, ſi elle deſire heureuſemẽt regner, & d'vn meſme pas aduiſer aux reſolutions qu'elle doit prendre ſur les importans affaires du temps & deſordres inueterez de voſtre Eſtat; la conniuence ny le patelinage n'eſtans plus de ſaiſon, la neceſſité vous preſſant de mettre la main à l'œuure à bon eſcient, ſi auez enuie de preuenir les perils qui menaſſent voſtre Couronne. Autãt vaut, dit le prouerbe, bien battu que mal battu, faites tant que voudrez le complaiſant auec la Señora doña Iberia, aſſeurez vous qu'elle ne vous pardonnera iamais, & mettera auſſi peu en conſideration tous les ſignalez plaiſirs que la France luy a faict de l'auoir laiſſé eſtablir dans la valtoline, à Iuliers, au Palatinat, & par toute l'Allemagne.

Vous traictez auec les Holandois, vous eſcoutez les Conſeils de Sauoye & de Venize, vous entrez en alliance auec l'Angleterre, vous auez donné retraite à Mansfeld, ſoyez certain, Sire: que lors

qu'elle verra ſon ieu qu'elle ne manquera de vous ramenteuoir Catholiquement tous ces pechez mortels, & aurez beau alleguer que vous eſtes meilleur Catholique qu'elle, que vous n'auez point veu Mansfeld, croyez comme aux Saincts nouueaux que toutes ces excuſes n'empeſcheront point que ceſte bonne Dame ne veille iour & nuict pour vous prendre ſans verd. C'eſt pourquoy V. M. doit reſoudre hardiment les choſes qui regardent ſa conſeruation, elle doit veoir librement Mansfeld, l'employer promptement, maintenir ſes adciens Alliez, ſans s'arreſter aux ſpeculations des Moines, ny du Nonce, leſquels ne preſchent que l'intereſt du Pape, & non celuy de voſtre ſeruice.

Mon Dieu, Sire, qu'vn certain païſan auoit bonne grace diſant que ſi chacun ne ſe meſloit que de ſon meſtier, que les vaches en ſeroient bien mieux gardées. Ainſi veritablement ſi Eſpagne & Italie ne s'entremeſloient pas tant dans les affaires de France V. M. en eut eſté & ſeroit beaucoup mieux ſeruie. Non, non, Sire, il faut que vous terraſſiez toutes ces

prouuera que ſes Mathematiques ſont auſſi mal arengees dans ſa teſte, que ſes conceptions y ſont confuſes; outre qu'il eſt impoſſible qu'vn homme qui n'ayme à vous raporter aucune affaire, qu'il n'aye premierement trouué dedans vn notable intereſt pour luy, puiſſe jamais dignement ſeruir le public, ny manier vos affaires comme il faut.

Ceux neantmoins qui veulent honneſtement excuſer les deffaux de la Vieuuille diſent qu'il a par rencontre des bonnes conceptions, par interualle des bonnes humeurs, & par fois des bonnes heures, qui ſont neantmoins tous indices d'vn eſprit fanatique & lunatique. Hé? quoy, Sire, voudriez vous bien confier vos affaires à vne ceruelle ſubiette aux influences de la Lune? On ne peut croire cela de V. M. elle eſt trop ſage pour courre riſque d'vn tel haſard, elle ſçait qu'il, ny a point de plaiſir à faillir en matiere de Gouuernement. Vn Prince ne peut eſtre trop prevoyant en telles affaires, les fautes quis'y cõmettẽt par fois en vne heure ne ſe peuuent bien ſouuent reparer en cent ans. On peut bien faire des

playes en se ioüant : mais, Sire, elles ne se guarissent iamais qu'auec douleur.

Le Roy de la grande Bretaigne a laissé perdre le Palatinat comme par gayeté de cœur, & il coustera la vie & la ruïne d'vn million d'hommes pour le reprendre. Nous auons peu facilement empescher la perte de la Valtoline, Gueffier n'oseroit auoir dict le contraire, & il faut auiourd'huy remuer toute la Chrestienté pour la recouuer. Et si l'on continuë encore à viure de la sorte, les Regimens de Vardes & de Ioieuse, ny la compagnie de cauallerie du fils du Surintendant, qui n'a pas encores de hault de chausses, ne vous garantiront pas contre les attentats de vos voisins, ny toutes les belles excuses du Marquis ne vous sauueront pas du naufrage.

En vn mot, Sire, vostre Surintendant promet trop à V. M. pour bien tenir, parle trop pour bien faire ? la du Vernet ayant raison de dire, que tous ces grands parlaires sont petits faisours, lesquels se plaisent au caquet, ne pouuant payer contant leurs hostesses. La Vieuuille est de ces gens là, Sire, ses effects n'estans

qu'au babil. On approuue bien qu'il entretienne de gentilles ſornettes les perſonnes auſquelles il refuſe finance, ainſi que Baſſompierre faict de bonne grace ceux qui luy demandent de l'argent : car on ne ſçauroit trop honneſtement caioller telles gens pour les contenter. C'eſt en ceſt endroict que les trainees de paroles ſont bonnes, mais à l'aureille d'vn grand Roy, elles ſont inutiles, voire tres nuiſibles. Le Marquis faiſãt tous les iours perdre plus de temps à l'eſcouter qu'il n'en faudroit à reſoudre mille bons affaires pour le ſeruice de V. M. Cependãt il veut touſiours parler, & ne ſcait par ou commencer.

Il y a ſix mois que toutes la France attend le bon-heur qu'il promet à l'Eſtat par la reformation qu'il ſe vante d'y apporter: neantmoins perſonne n'a encores veu de ſes miracles, non plus que ceux de Madame Acarie. Tout ce en quoy il a bien rencontré, c'eſt d'auoi, eſtably la Surintendance dans l'Eſpargne choſe qui ne s'eſt iamais veuë en quelque Royaume que ce ſoit, de mettre

en

en vne meſme maiſon deux charges de telles importãces pour le maniement des finãces, & d'auoir mis la Frãce en la garde de Dieu : car veritablement on peut affermer, Sire, quelle eſt abandõnee des hommes eſtant entre les mains de la Vieuuille, la veuë duquel eſt trop courte pour preuoir ce qui eſt neceſſaire au ſalut du public & ſa teſte trop pleine de fat pour ſçauoir remedier au malheureux Fatum de ce ſiecle, n'eſtant pas croyable (comme a ſceu tres-bien dire le Pere Guerin) que la Vieuuille ait eſté prſomptueux iuſques à ce poinct là, que d'auoir oſé perſuader au monde qu'il n'eſt pas fou.

De là vient qu'vn Pere Recolet grand phyſionomiſte, entendant quelques-vns qui ſe plaignoit de ce que le Marquis trompoit tous ceux qui auoient affaire à luy, il leur remõſtra charitablement qu'ils s'abuſoient, en ce que tout au contraire la Vieuuille ne pouuoit tromper perſonne. Et comme on luy en euſt demandé la raiſon, ne fit autre reſponſe, ſinon qu'il auoit beau contrefaire l'entendu, que ſa mine le faiſoit touſiours recognoiſtre pour vn eſceruelé ; & que s'il ſe meſloit

plus long temps des affaires, qu'on seroit plus en peine de luy trouuer vne place à S. Mathurin qu'à la grande Chartreuse. Voila, Sire, l'estime qu'on fait de la Vieuuille, qui est tenu en effect pour si grand personnage, que le Public a ceste croyance que l'Historiographe Bernard ne mettra iamais liure en lumiere, sinon ceux qu'il remplira de la compilation des faits chimeriques du Marquis.

C'est, Sire, ce que i'ay recueilly de la Voix Publique sur son subiet, & pour finir ie supplieray tres-humblement V. M. de se faire lire certains vers qui se trouuent dans les vieilles Centuries de Nostradamus imprimees à Lyon en l'an 1554. desquels ensuit la teneur.

Quand vn Iudas de Cité vieille jssu
Des vieux Francons gouuernera la bourse
Lors tout Gaulois par luy sera desceu
Et maux des lis de là prendrõt leur source

Apres cela y pense qui voudra, le Clergé, la Noblesse, & toute la France a interect qu'vn si capricieux Pilote tienne le gouuernail du nauire, ne faisant doute suiuant ceste Prophetie, que ceste vielle Cité ne laisse briser nostre vaisseau au tra-

uers des eſcuels de la faction Eſpagnole, contre laquelle chacun ſçait qu'il eſt trop mal-habile pour nous en ſçauoir deſmeſler.

Au ſurplus ſi meſſieurs les Miniſtres deſirent que le peuple prie Dieu pour le bon Conſeil du Roy, ainſi que tous vrais ſubiects y ſont obligez, qu'ils ſe monſtrent plus vigoureux à reſiſter au mal, ſinon que le Cardinal de Richelieu duquel on eſpere mirabilia, s'en aille à Rome pour y gaigner les pardons, le Conneſtable à Grenoble, le Garde des Sceaux aux Bernardins en la place de du Vair, & le Marquis de la Vieuuille garder Maizieres, pour s'y preſeruer d'anatheme. Amen.